

la joie de ses jeunes enfants, prend une expression de respect quand elle s'occupe de l'étranger.

Le diner touche à sa fin. Le Benjamin de la famille promène ses yeux espiègles autour de lui. Friandises, gâteaux, douceurs de toutes sortes ont disparu, et pourtant l'intrépide mangeur ne demanderait qu'à continuer ses exploits gastronomiques. — Sa figure s'illumine : il vient d'apercevoir la réserve abondante laissée à la place du convive attendu ; ses yeux se portent vers sa mère et allongeant la main sans rien dire, il attend un sourire approbatif pour porter le ravage au milieu des douceurs entassées. Sa mère feignant d'être effrayée, l'arrête : " N'y touche pas, c'est la part du bon Dieu ". Le lendemain un pauvre vieux viendra frapper à la porte. Sa part l'attend : c'est la part du bon Dieu ! Aussi le pauvre demande-t-il, ce jour-là, avec plus d'assurance, tandis que le chrétien donne avec plus de joie.

* * *

" Ai-je encore une place disponible dans votre Ecole ? Si oui, je la cède au porteur de cette lettre. Si non, je le lègue à votre charité ". — C'est en ces termes qu'un curé de Québec me recommandait un pauvre enfant. Douze ans, pas de première Communion, n'aimant pas la classe, faisant l'école buissonnière, façon de parler, car nous étions en novembre et,

Le bocage était sans mystère

Le rossignol était sans voix.

Vous le voyez, il était difficile de refuser. En même temps je reçois l'annonce qu'une nouvelle conférence se fonde à St-Sauveur, sous le Vocable de *Marie de l'Incarnation*. Pour confirmer cette nouvelle, neuf enfants sortis du fond de ce quartier peu fortuné, m'arrivent avec une lettre un peu plus longue que celle citée plus haut, mais avec une conclusion semblable. Voilà la part du bon Dieu.

Elle est abondante, si abondante même qu'il faut parfois crier merci. Aussi que de demandes restent sans réponse : que d'enfants âgés de 11 et 12 ans, que nous serions heureux de préparer à la Première Communion et qu'il faut remettre à plus tard. Espérons qu'à cette époque de l'année où se gaspille tant d'argent en friandises, jouets et toilettes, on saura faire la part du bon Dieu. Nous la recevrons avec reconnaissance : nous irons même la solliciter car cette année encore, la quête à domicile remplacera le Bazar d'autrefois que nous avons enterré sans trop de regret.

A. NUNESVAIS, Ptre,